

837

Cap sur la Paix

« Ni la Terre pure ni l'enfer
n'existent en dehors de nous-
même ; ils se trouvent dans
notre propre cœur. »

Nichiren Daishonin (L&T-II, 265)

Premiers pas des aînés

« Mes Dix États de vie
sont mes dix amis ! »

Noboru et son épouse Kaname Aramaki à Trets

© Frédéric Lelong, janvier 2010



Cap sur la France

Languedoc-Provence
Des jeunes hommes
dans les starting-blocks !

p. 8

Au cœur du Sûtra

Masculin et féminin :
sortir des carcans

p. 7

Le mot de

Olivier Bougnoux

Pour une vie inspirée

p. 2

Le mot de

Olivier Bougnoux
Vice-responsable de la jeunesse

« Pour une vie inspirée »

« Mon souhait est que mes disciples soient les petits du Roi-lion »¹, écrivait Nichiren Daishonin. Les petits du Roi-lion ? Certainement des êtres qui n'ont pas encore beaucoup de force, mais qui ont le sentiment de leur nature puissante.

Ça pourrait être une description de la jeunesse : les heurts de la vie font facilement tanguer le navire, ce que l'on prend pour une construction solide peut être mis à terre en peu de temps ; mais inévitablement le lionceau apprend à rugir. Réussir à ne pas se laisser abattre, et aller jusqu'à décrocher ce qu'on n'arrivait plus à espérer : voilà les résultats d'une pratique inspirée. Vivre cela c'est déjà avancer sur la voie de maître et disciple.

Nichiren encourageait ses disciples à pratiquer comme lui. Comparaient-ils ce que ça signifiait ? Sans doute pas facilement. Et, aujourd'hui, comprend-on ce qu'est la relation de maître et disciple ? Sans doute pas facilement, non plus. Et ce n'est pas grave, si l'on continue à essayer de comprendre. « *Comment mettons-nous en pratique notre vision du maître bouddhique ? Y réfléchir constamment et prier en ce sens, chercher sans cesse à comprendre cette notion, c'est cela lutter dans la foi avec le même esprit que notre maître.* »²

Ne pas savoir ce qu'est « être un disciple » serait donc la voie normale. Surtout si l'on refuse d'en rester là, et si l'on veut que sa vie soit inspirée. Parce qu'une vie inspirée permet d'envisager un horizon bien plus ouvert que le seul épanouissement personnel. Et qu'embrasser de tels objectifs sera source d'une incroyable progression.

« *M. Toda disait : "La paix mondiale est possible, si même une seule personne jeune a le désir de s'y dévouer sa vie entière." J'ai donc décidé d'être cette personne* »³, écrit Daisaku Ikeda. Et ça m'inspire.

Bons forums à tous, et bons préparatifs pour les célébrations du 16 mars qui se tiendront sans doute un peu partout en France.

1. *Le continent de Jambudvîpa*, WND-II, 1062.

2. D&E-février 2009, 25.

3. *Ibid.*, 26.



Premiers pas des aînés

Noboru Aramaki

« Mes Dix États de vie »

Sous un ciel radieux d'automne, Noboru et sa femme Kaname nous accueillent gentiment dans leur jolie maison de La Bouilladisse, un village situé à quelques kilomètres du Centre bouddhique européen de Trets. Avec sa famille, Noboru s'est installé ici il ya plusieurs années, à la suite d'un parcours pour le moins dense. Une histoire qui remonte à ses années de jeunesse.

À l'âge de dix-huit ans, Noboru Aramaki veut quitter Fukuoka, dans l'île de Kyushu, au sud du Japon, où il est né. Il décide de partir pour Tokyo pour étudier la comptabilité. Là-bas, dans la capitale, il effectue de nombreux « jobs alimentaires », dont un travail de nuit dans un des grands quotidiens nationaux du Japon. Il travaille par la suite pour une chaîne de restaurants. Et le chef cuisinier, originaire de Hong-Kong, est, avec sa femme, pratiquant du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

Quelque temps après, la femme du chef propose à Noboru de l'accompagner à une cérémonie de remise de *gohonzon* du mouvement Soka. Suite aux encouragements de cette femme, et malgré son ignorance du sens profond du *gohonzon*, il accepte de recevoir l'objet de culte, bien qu'il ne commence pas à pratiquer.

Seulement, voilà que Noboru ressent à nouveau le désir de partir. Mais, cette fois-ci, il veut découvrir l'Europe, malgré sa méconnaissance des langues étrangères. Lorsqu'il décide finalement de réaliser son projet avec un collègue de travail, Noboru amène avec lui le parchemin reçu quelque temps plus tôt, et dont la femme du chef cuisinier lui avait dit qu'il était important de garder toute sa vie.

Noboru Aramaki embarque ainsi en juin 1969, au port de Yokohama, dans un bateau en partance pour Vladivostok en Russie. Il prend ensuite le Transsibérien pour arriver finalement à Paris.



Noboru et sa femme en 1976

© D.R.

Arrivée à Paris

Le jeune Noboru a maintenant vingt-six ans. Il se retrouve à Paris, seul, avec quelques affaires et son *gohonzon*. Il ne parle pas un mot de français, mais il trouve une petite chambre au dernier étage d'un hôtel.

Un jour, en passant rue Molière, Noboru propose spontanément son aide à un chef cuisinier japonais qui déchargeait ses marchandises. Il se voit alors proposer un travail de plongeur, puis rapidement un poste de cuisinier.

Il se trouve que ce chef cuisinier connaît de nombreux pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin, pionniers du mouvement Soka en France. En grande partie grâce à leurs explications claires sur le sens du *gohonzon* et de la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*, Noboru décide de dérouler son objet de culte, et de s'engager dans la pratique et les activités bouddhiques. Il se souvient que son premier *gongyo* est laborieux, mais qu'il ressent tout de suite un changement intérieur : il a la conviction que l'on peut passer, en un instant, de la souffrance à l'espoir et à la joie.

Parfois, après une journée de travail, Noboru trouve même le courage d'aller en réunion de discussion dans un café de Montparnasse, où se retrouvent la plupart des cuisiniers pratiquants bouddhistes. La réunion de discussion porte le joli nom de « Minuit », parce que tous ceux qui y participent terminent très tard leur journée de travail.

sont mes dix amis !»

Malgré son faible niveau de français et son sentiment de solitude, Noboru persiste et puise du courage dans la récitation de nombreux *daimoku*.

Les jours de repos, il va prier et recevoir des encouragements au centre de pratique de Neuilly d'alors, et, plus tard, de Sceaux. Il prend conscience que ses efforts sincères représentent de la bonne fortune pour l'avenir. Lui qui avait quitté le Japon pour venir en Europe, il a l'occasion de rencontrer de nombreux pratiquants européens en visite au centre bouddhique de Sceaux.

Ainsi, lors de la venue de Daisaku Ikeda dans ce centre le 3 mai 1971, Noboru accepte la responsabilité de préparer avec d'autres cuisiniers, les repas pour quatre cents personnes. Malgré la densité de cette activité, en plus de son travail, le bien-être remplace la fatigue. Au niveau professionnel, Noboru gagne rapidement la confiance de son chef. Pour lui, c'est incroyable !

La rencontre avec sa femme

Lors de la cérémonie de Jour de l'An, en 1974, il rencontre, par l'intermédiaire de deux amies japonaises, une jeune japonaise s'appelant Kaname, qui est de passage à Sceaux. Noboru décide qu'elle sera sa femme. Et, en effet, ils se marient le 20 mai 1974 et s'installent dans un petit appartement, près de la Tour Eiffel. Leur fille Mitsuko naîtra un an plus tard.

Un soir, alors que Noboru est en réunion bouddhique, et que sa femme et sa fille étaient en voyage au Japon, un incendie accidentel ravage leur immeuble... à l'exception de leur appartement, qui se verra épargné. Il peut ainsi récupérer le *gohonzon* intact et des affaires. Malgré la situation difficile, Noboru ne panique pas. Au lieu de pleurer, il se sent joyeux et reconnaissant de ce qu'il considère comme une protection.

Le soir même, la mairie lui propose un autre appartement. Le lendemain matin, on lui propose de travailler en tant que gardien pendant six mois au centre bouddhique à Trets, en Provence, inauguré le 11 janvier 1974.

L'expérience de Trets

Noboru ne connaît pas le sud de la France, et encore moins Trets. Mais il décide d'accepter cet essai. Une autorisation de la police est nécessaire, ce qui est loin d'être évident, car sa carte de travail le limite à exercer une activité professionnelle seulement dans certains arrondissements de Paris. Finalement, les policiers, qui ont eu vent de l'incendie de son immeuble, acceptent bien volontiers de lui faire une carte de travail valable pour Aix-en-Provence. Un autre bienfait !

Noboru et sa famille arrivent à Trets, le 1^{er} juin 1976. Les quatre premières années sont très difficiles à vivre, surtout à cause de l'isolement. Noboru n'a qu'une mobylette pour se déplacer. Il pense souvent à retourner sur Paris, tellement c'est dur ! Quand on est jeune, on a plutôt envie de fuir les difficultés et de chercher le bonheur temporaire. Un jour, alors qu'il prie devant le *gohonzon*, il se met à pleurer et ressent en lui le véritable état de vie du bouddha. A ce moment-là, sa souffrance profonde fait place à la décision de rester. Il a aussi le précieux soutien de sa femme qui ne se plaint jamais de la situation.

Par la suite, des séminaires sont organisés au centre bouddhique de Trets, par petits groupes. Noboru ressent un fort esprit de famille avec ces personnes. Il reçoit aussi régulièrement de nombreux encouragements.

Lors de la première venue de Daisaku Ikeda au centre de Trets, en 1981, ce dernier demande à Noboru s'il est content, s'il souffre ou non de leur réalité. Malgré les difficultés, Noboru répond spontanément, sans chercher à lui faire plaisir, que tout allait bien pour sa famille et lui. Touché par l'attitude et les encouragements de Daisaku Ikeda, cette rencontre sera déterminante dans l'approfondissement du lien profond de maître et disciple. Peu de temps après sera érigé un centre européen sur ce lieu.

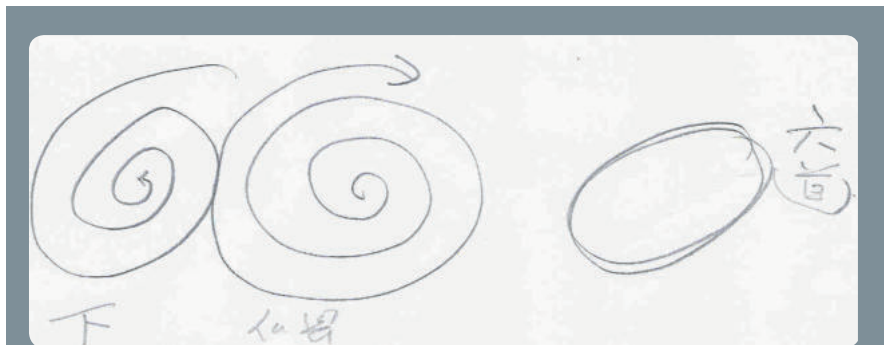
Retour sur ses trente années d'expérience

Noboru considère que ses trente ans d'expérience au centre de Trets lui ont permis d'être plus fort intérieurement. Malgré des résultats modestes en apparence, il a reçu beaucoup de bienfaits intérieurs qui lui ont permis de changer ses tendances fragiles et instables, et d'avoir une conviction profonde en l'éternité de la vie. Ce qui est totalement différent du vide qu'il ressentait en lui.

Noboru estime avoir eu beaucoup de chance de rencontrer de véritables personnes de confiance, alors qu'il avait vingt-six ans. Il pouvait leur poser toutes sortes de questions et recevait des explications très claires sur le bouddhisme. Malgré le peu de publications disponibles pour l'étude bouddhique, à ses débuts, celles-ci ont été largement compensées par le soutien des aînés sous forme de dialogue. Le comportement des pionniers l'inspire et l'encourage. Il est ainsi très reconnaissant pour tout ce qu'il a reçu, grâce au pouvoir de la croyance.

Avant, les quatre souffrances de la vie (naissance, maladie, vieillesse et mort) et le doute apparaissaient tous les jours dans sa vie. Maintenant, elles apparaissent seulement de temps en temps. Noboru affirme donc qu'il est important de ne jamais abandonner face à l'obstacle, de ne pas chercher à fuir. Dans la société actuelle, le plus important, pour un jeune, c'est d'avoir une base stable dans sa vie. « *La foi, c'est très difficile et en même temps très simple. La foi se construit par la pratique bouddhique. Avec beaucoup de daimoku joyeux, notre base devient stable, quoi qu'il arrive, c'est cela la véritable victoire !* », peut-il affirmer aujourd'hui. ■

Maud DUVERGER et Frédéric LELONG



Un exemple des dessins que M. Aramaki, pour pallier la barrière de la langue, utilise fréquemment. Ici, une explication de la dynamique de la vie : soit une spirale vers l'intérieur et les états de vie « bas » ; soit vers l'extérieur, grâce à *daimoku* : c'est l'image de notre vie qui s'élargit de plus en plus. Le cercle représente notre monde qui « tourne en rond » dans les Six Voies.

Les Dix États :

Dix états de vie manifestes dans les aspects à la fois physiques et spirituels de toutes les activités humaines. Ce sont l'Enfer, l'Avidité, l'Animalité, la Colère, la Tranquillité, le Bonheur temporaire, l'Éveil personnel, Bodhisattva et Bouddha. Tous les dix sont éternellement inhérents à la vie et interviennent dans l'interaction entre soi et l'environnement.

Préserver le patrimoine spirituel polynésien

des épisodes précédents

Résumé

Shin'ichi poursuit son voyage à Hawaï, qui fut la scène tragique de la guerre du Pacifique entre le Japon et les États-Unis. Encouragés par sa visite, les pratiquants japonais de l'île créent des échanges amicaux avec les Hawaïens, sur le thème de la paix et de l'abolition de l'arme nucléaire. Shin'ichi profite également de sa venue pour encourager les pratiquants de la communauté brésilienne d'Hawaï. Tous se préparent au festival de la Convention Blue Hawaï, sur le point de commencer.



Shin'ichi visite le village polynésien reconstitué à l'occasion de la Convention Blue Hawaï.

L E ton de la voix de Shin'ichi Yamamoto se fit plus fougueux : « Les souffrances et les difficultés sont, en fait, le tremplin de la victoire dans notre vie. Lorsque nous décidons d'affronter et de braver nos problèmes, nous récitons daimoku avec ferveur et nous nous investissons à fond pour les résoudre. Ce faisant, nous pouvons rassembler toutes nos forces, nous améliorer et nous entraîner. C'est ce qui nous insuffle l'impulsion nécessaire pour réussir. Voilà pourquoi je voudrais féliciter nos amis brésiliens qui affrontent les conditions les plus éprouvantes. Si nous sommes touchés par les films ou les téléfilms qui se terminent bien, c'est parce que les héros ont traversé quantité de difficultés avant le dénouement. Vous jouez tous un scénario grandiose de kosen-rufu¹. Sans épreuves, il n'y aurait pas d'histoire. Les obstacles sont le combustible de la victoire. »

Comme l'a déclaré l'éducateur et philosophe suisse Carl Hilty (1833-1909) : « Ce n'est qu'en rencontrant des difficultés que nous pouvons accomplir le véritable but de notre existence. »² Ce principe

s'applique tout aussi bien aux individus qu'aux organisations, où que ce soit dans le monde.

Shin'ichi contempla fixement les jeunes représentants brésiliens et ajouta : « Non seulement au Brésil, mais dans nombre de régions du monde, les pratiquants bouddhistes ont fort à faire pour gagner la compréhension de la société et des autorités. C'est également le cas de la Corée du Sud et de Taiwan. Mais le bouddhisme enseigne le principe de la transformation du poison en remède. Si les croyants d'une région ou d'un pays œuvrent de concert dans un esprit de cohésion, ils réussiront sans nul doute à réaliser une percée et à mieux faire comprendre ce qu'est notre mouvement bouddhiste. C'est ainsi que kosen-rufu progressera à pas de géants au XXI^e siècle. C'est cela, le bouddhisme.

« Actuellement, notre mouvement brésilien plante des racines en vue de son essor et de sa croissance futurs. En profondeur, la terre est sombre et cette tâche est extrêmement ardue, mais, si une plante est bien enracinée, elle donnera de jeunes pousses. Des tiges

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbum* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

1. Mouvement en faveur de la paix mondiale et du bonheur de chaque individu, en accord avec le respect absolu de la vie enseigné par le bouddhisme de Nichiren Daishonin, prôné et mis en œuvre par la Soka Gakkai internationale.

2. Traduit de l'allemand. Carl Hilty, *Glück* (Le bonheur), Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1903, vol. 3, p. 117.

se formeront et, finalement, des fleurs luxuriantes s'épanouiront. Il nous faut œuvrer à la concrétisation de cette époque et attendre son avènement. Ne vous avouez jamais vaincus, quelles que soient les circonstances. »

Shin'ichi posa ensuite pour une photographie commémorative avec les participants.

La Convention Blue Hawaiï, qui s'étalait sur trois jours, s'ouvrit le 25 juillet. Elle devait débiter par un spectacle, le « Golden Hawaiian Night Show », à 20 heures, au Waikiki Shell, une salle de concert en plein air.

Dans l'après-midi, Shin'ichi partit visiter le Village polynésien construit par des pratiquants près de la plage de Waikiki. Ce village reconstitué était destiné à faire découvrir aux habitants du monde entier la culture et les traditions polynésiennes, et à mieux faire connaître les peuples des îles de Polynésie.

Le nom « Polynésie » désigne une grande partie des îles du Pacifique situées approximativement au sein d'un vaste triangle compris entre Hawaiï, l'île de Pâques et la Nouvelle-Zélande. Les peuples autochtones de cette région partagent certaines traditions.

Deux mois auparavant, Shin'ichi avait prononcé un discours intitulé : « Une nouvelle route vers des échanges culturels Est-Ouest » à l'université de Moscou. Dans ce discours, il affirmait que la différence entre ce que l'on avait coutume d'appeler les « pays développés » et les « pays en voie de développement » ne reflétait qu'une situation économique passagère et que nombre de pays en développement possédaient une richesse culturelle dont ils pouvaient légitimement s'enorgueillir. Il faisait également observer que les critères permettant de juger que des pays étaient développés et d'autres en développement s'estompaient, si l'on envisageait cette question sous d'autres d'angles tels la musique, l'expression artistique, les traditions culturelles et les styles de vie. Ce discours de Shin'ichi avait été, pour les croyants polynésiens, une grande source de fierté et d'estime de soi. Si, au nom de la croissance économique, nous laissons le développement détruire les cultures traditionnelles et le milieu naturel, ce n'est pas autre chose que de la barbarie sous couvert de civilisation. Les pratiquants désiraient ardemment montrer à Shin'ichi à quel point les cultures traditionnelles polynésiennes étaient en harmonie avec l'environnement.

En arrivant au Village polynésien, ceint d'une palissade de bambou, Shin'ichi fut accueilli par des applaudissements dès sa descente de voiture. À la requête des personnes présentes, il participa à la cérémonie de coupe du ruban. Au sein du village, une dizaine de demeures traditionnelles représentatives des cultures de Tonga, Samoa, Tahiti, Hawaiï et d'autres îles polynésiennes avaient été édifiées.

*« Sans épreuves, il n'y aurait pas d'histoire.
Les obstacles sont le combustible de la victoire. »*

Les habitations du Village polynésien étaient simples, mais agréables. Les piliers étaient fixés les uns aux autres à l'aide de cordes ; les murs étaient en bambou et les toits, en feuilles de palmiers. À l'intérieur, une exposition illustrait les coutumes et les produits traditionnels de chaque culture.

Shin'ichi Yamamoto fut escorté de maison en maison par de jeunes membres polynésiens de l'équipe logistique. « D'une certaine manière, ces maisons font naître un sentiment de nostalgie, fit-il observer. Il a sûrement fallu un labeur acharné pour les construire. Je vous suis reconnaissant de toute la peine que vous vous êtes donnée pour cela. »

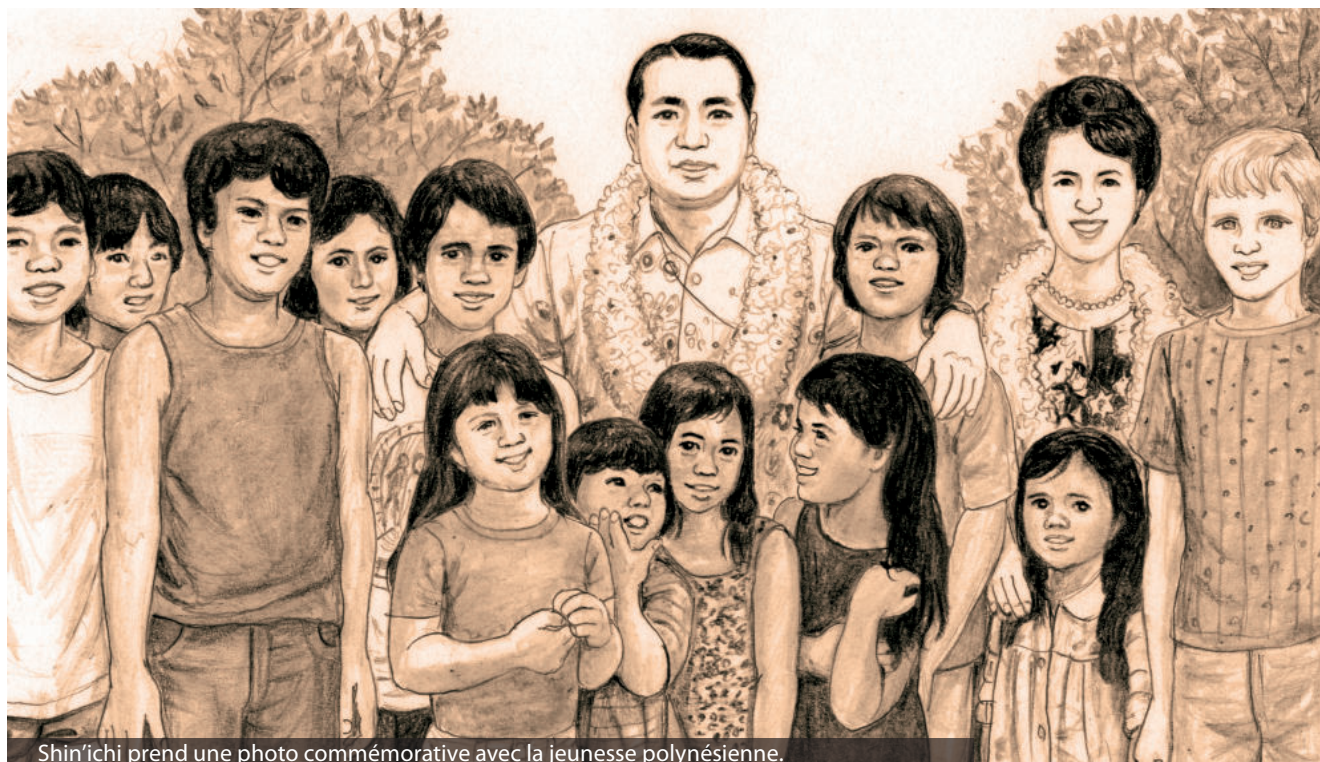
Un des jeunes hommes répondit : « Nous avons bâti ces demeures parce que nous voulions vous montrer à quoi ressemblaient les maisons traditionnelles et la vie en Polynésie.

— Elles sont magnifiques, poursuivit Shin'ichi. En dépit de la chaleur qui règne à l'extérieur, il fait bon et frais à l'intérieur. Elles sont le reflet de la sagesse et du raffinement de la culture polynésienne. Mais, par-dessus tout, elles sont le reflet de votre sincérité.

— Je vous remercie. C'est le gouvernement de l'État d'Hawaiï qui a offert la quasi-totalité du bois de bambou que nous avons utilisé pour les construire. Sachant que c'était un témoignage de la confiance et du respect qu'il vous porte, nous tenions à vous en remercier. »

Shin'ichi répondit : « Votre sentiment de reconnaissance dénote votre richesse spirituelle. C'est merveilleux. Je suis convaincu que c'est aussi une forme de spiritualité nourrie par la culture polynésienne traditionnelle. Lorsque les gens perdent cette richesse spirituelle et ne sont plus motivés que par l'argent, leur cœur devient aride et vide. En valorisant les traditions et les cultures, nous sommes incités à préserver le patrimoine spirituel et la sagesse qu'elles ont à nous offrir. C'est pourquoi le mouvement Soka attache autant de valeur à la culture. »

Shin'ichi s'adressa ensuite aux jeunes gens présents :



Shin'ichi prend une photo commémorative avec la jeunesse polynésienne.

« Le XXI^e siècle vous appartient, étudiez donc avec acharnement dès à présent. »

Il posa ensuite pour une photo commémorative avec les jeunes, les croyants locaux et l'équipe logistique. Durant tout ce temps, Shin'ichi les encouragea inlassablement. Les encouragements sont l'âme même du mouvement Soka.

« Nos actes sont le reflet de la philosophie, des idéaux et des convictions qui sont véritablement les nôtres. En tant que bouddhistes, notre priorité est de dialoguer avec fraîcheur et sincérité. »

Les feuilles de palmiers se balançaient sous la brise, et la lune brillait de tous ses feux dans le ciel nocturne. La scène du Waikiki Shell s'éclaira d'un coup et une musique rythmée se fit entendre. C'était le début du « Golden Hawaiian Night Show » marquant l'ouverture de la Convention Blue Hawaiï. Toute une série de numéros furent présentés, allant de chansons populaires et de musiques de jazz à des danses espagnoles. Les exécutants étaient de talentueux interprètes américains, mais il y avait aussi des artistes du mouvement Soka japonais, ce qui contribuait à faire de ce moment une exaltante soirée d'amitié entre Orient et Occident.

Le vice-président de la République dominicaine, l'ambassadeur du Panama en République dominicaine, le vice-président de l'Assemblée d'Hawaiï et le maire de la ville de Santa Monica, en Californie, comptaient notamment parmi les hôtes de marque de la soirée.

Entre chaque numéro, Shin'ichi allait à la rencontre de chacun des invités et le saluait avec chaleur. « *Merci d'avoir fait tout ce chemin pour être parmi nous, ce soir. Je suis Shin'ichi Yamamoto, président de la SGI. Je suis ravi de vous accueillir ici. J'espère que vous apprécierez ce spectacle qui a pour but d'exprimer la joie de la vie et de célébrer la paix. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à le faire savoir à l'équipe logistique.* »

Telle était sa manière d'engager le dialogue. Les invités furent profondément touchés par ces salutations courtoises de Shin'ichi.

Comme l'a fait observer le diplomate et auteur britannique Sir Harold Nicolson (1866-1968) : « *La sincérité est l'ingrédient indispensable de toute diplomatie efficace.* »³ Shin'ichi tenait à ce que cette soirée offre aux invités l'occasion de se forger une

juste compréhension de la SGI et du bouddhisme de Nichiren Daishonin. À cette fin, il jugeait essentiel de leur réserver un accueil des plus cordiaux et de leur manifester une authentique considération. Nos actes sont le reflet de la philosophie, des idéaux et des convictions qui sont véritablement les nôtres. En tant que bouddhistes, notre priorité est de dialoguer avec fraîcheur et sincérité.

De tous les interprètes du « Golden Hawaiian Night Show », le pianiste de jazz Harry Hanks fut particulièrement applaudi. C'était un musicien de renom qui comptait d'énormes succès à son actif aux États-Unis.

Il avait commencé à pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin trois ans plus tôt, en 1972, à l'âge de trente-deux ans. À l'époque, Hanks était déjà une star du jazz. Pour autant, il avait la sensation d'avoir atteint une impasse dans son parcours musical.

Sa musique, mâtinée de sons africains et de rock, recueillait un énorme succès. Pour autant, il était insatisfait. Il ressentait un malaise permanent né du sentiment que sa musique était, en quelque sorte, trop coupée du monde réel. Hanks s'évertuait à trouver des sonorités originales et attrayantes. Estimant que la musique est l'expression de l'âme d'un individu, il était convaincu que, s'il ne changeait pas intérieurement, sa musique n'évoluerait pas non plus. Il avait manifestement besoin d'une nouvelle source spirituelle pour inventer un nouveau style musical.

C'est alors que, un jour, tandis qu'il jouait dans un club de Seattle, Hanks avait été frappé par un solo improvisé interprété par le bassiste de son groupe. Ce groupe avait une approche particulièrement intuitive et spontanée de la musique. Le bassiste était Bruce Wilmer.

Hanks s'était senti parcouru d'un frisson en entendant le solo de Wilmer. Comparé à son jeu antérieur, il s'en dégageait bien plus de profondeur et de grâce. Comme happés par ce solo, Hanks et le reste du groupe s'y étaient joints et avaient joué comme s'ils étaient en transe. À la fin du morceau, l'auditoire s'était rué vers la scène, tendant les bras pour serrer la main des musiciens. Certains étaient même en larmes.

Après le concert, dans la loge, Hanks avait demandé à Wilmer : « *Ce solo était fantastique ! Mais qu'est-ce qui t'es arrivé ? Tu as l'air métamorphosé.* » ■



Le « Golden Hawaiian Night Show », un grandiose spectacle musical, donne le coup d'envoi du festival.

3. Harold Nicolson, *Diplomacy*, Oxford, Oxford University Press, 1969, p. 59.

Masculin et féminin : sortir des carcans

La démonstration finale de la fille du Roi-dragon offre de nouvelles perspectives sur les rôles respectifs des hommes et des femmes.

C'est sur l'image de la profonde prise de conscience intérieure de Sagesse-accumulée et Shariputra que se termine le chapitre « Devadatta ». Ayant observé les métamorphoses extraordinaires de la fille du Roi-dragon et l'œuvre du Bouddha qu'elle accomplit, « ils crurent sans dire un mot et acceptèrent tout cela »¹. Leurs vues misogynes sont finalement, et définitivement, réfutées.

L'épisode de la fille du Roi-dragon, du chapitre « Devadatta », constitue ainsi « le récit de la défaite de l'arrogance masculine et de la victoire des femmes, comme le note Daisaku Ikeda. Même Shariputra, réputé le plus sage de tous les disciples, n'est pas de taille à égaler la foi de la fille du Roi-dragon. C'est aussi une solennelle Déclaration des droits de la personne humaine, un exemple concret, destiné à briser toute discrimination à l'encontre des femmes »².

L'enseignement du Sûtra du Lotus, révolutionnaire pour son temps, bouleverse ainsi les conceptions rigides visant à séparer les femmes et les hommes, et à établir la domination de ces derniers. En révélant la nature de bouddha inhérente à tous les êtres humains, il met en lumière la nature superficielle et arbitraire de telles distinctions.

L'importance accordée à l'individu

Pour autant, ne constate-t-on pas de différences marquées entre hommes et femmes ? Ces différences sont-elles innées ou bien le résultat d'un conditionnement social ?

« Il est un fait que nos images de la masculinité ou de la féminité sont profondément influencées par des traditions culturelles très anciennes, observe Daisaku Ikeda. Cette influence se fait sentir dans tous les aspects de la morale sociale, y compris le langage, la religion, les systèmes d'organisation, d'éducation et d'apprentissage. La chose importante, selon moi, n'est pas que la société impose un modèle de comportement spécifiquement masculin ou féminin, mais plutôt que les gens – d'abord et avant tout – s'efforcent de vivre humainement, en permettant aux autres de faire de même. (...) L'essentiel est que les femmes aussi bien que les hommes deviennent heureux en tant qu'êtres humains. L'objectif est de devenir heureux ; tout le reste n'est qu'un moyen.

À chaque fois que l'on établit, pour les uns et les autres, des règles de conduite, même si ces règles semblent raisonnables et fondées, de quelle utilité peuvent-elles bien être si leur application rend les gens

Un bouddha au féminin

Le bodhisattva Manjusri fait l'éloge des qualités de la fille du Roi-dragon :

« Sa sagesse a des racines pénétrantes, et elle discerne parfaitement les causes des activités et des actions des êtres vivants. (...) Son éloquence ne connaît pas d'entraves ; elle éprouve à l'égard des êtres vivants autant de compassion que s'ils étaient ses propres enfants. Elle est dotée de tous les mérites, et les pensées qu'elle conçoit et les paroles par lesquelles elle les exprime sont subtiles, merveilleuses, omniscientes et merveilleuses. Elle est aussi gentille, compatissante, bienveillante et conciliante. D'un caractère doux et d'une volonté ferme, elle est capable d'atteindre la bodhi. »

SdL-XII, 184-185.

malheureux ? Il n'est ni souhaitable ni possible qu'un seul sexe soit heureux, au détriment de l'autre. »³

Ainsi, le point essentiel de cette « Déclaration des droits de la personne humaine » que constitue le Sûtra du Lotus est que chaque personne a en elle la possibilité et le droit de développer l'état de vie qui procure le plus grand bonheur.

Une nouvelle conception de l'homme et de la femme

Le principe d'*ichinen sanzen*, expliquant que des potentialités illimitées existent en chacun, nous pousse à reconsidérer nos conceptions de la masculinité et de la féminité. Il nous invite à adopter une perspective plus large sur l'humanité, à voir avec les « yeux de la vie » afin de discerner la vie profonde, unique, des individus qui la composent. Et, à la fois, notre humanité commune. À ce stade, les distinctions telles que le sexe n'ont qu'une importance relative. D'ailleurs, comme le remarque Daisaku Ikeda : « Du point de vue de l'éternité de la vie, les distinctions entre hommes et femmes ne sont pas immuables. Nous pouvons naître sous une forme masculine dans une vie, et sous une forme féminine dans une autre. »⁴

En outre, de même que notre corps produit des hormones masculines et des hormones féminines, nous possédons tous des aspects à la fois masculins et féminins. Plutôt que de livrer une absurde « guerre des sexes » à l'extérieur, il est plus profitable de chercher à connaître et à faire s'épanouir nos qualités à la fois masculines et féminines, à l'intérieur. C'est la voie d'un développement humain complet, et le signe d'une véritable maturité psychologique.

« Dans toutes les sociétés, certaines qualités seront recherchées chez les hommes et les femmes, en fonction de critères sociaux. Et plus les gens s'efforcent de coller étroitement à ces stéréotypes, plus ils risquent d'étouffer en eux d'autres qualités existantes. Que l'on veuille se plier aux normes culturelles est, en un certain sens, inévitable. Mais ne serait-il pas préférable qu'hommes et femmes, prenant conscience du processus de catégorisation sexiste, s'efforcent d'apprendre les uns des autres, afin d'enrichir leur personnalité ? »⁵ ■

N. DELAINE

Article fondé sur le chapitre 20 de la *Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2, pp. 303-339.



1. SdL-XII, 186.

2. La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol. 2, p.304.

3. Ibid., p.329-330.

4. Ibid., p.332.

5. Ibid.

« Ne laissons pas la peur et l'indécision nous contrôler. Allons de l'avant avec le courage de défendre ce qui nous paraît correct et juste. »
Daisaku Ikeda, D&E-janvier 2010, 5.



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Mardi 3 décembre
Dégagé puis nuageux.

Légère fièvre tout au long de la journée. N'arrive à faire surgir aucune vitalité, tant physiquement que sur le plan spirituel. Le voyage de retour à Tokyo dans le train express a été extrêmement fatigant. Ai reçu un rapport sur la santé de Sensei, qui ne s'est pas du tout arrangée. Inquiet. Inquiet.

Un cours à 18 heures. Des personnes se sont plaintes que mon cours différait des explications se trouvant dans le *Daibyakurenge*.

Un soin extrême doit être apporté dans le cadre d'explications écrites. Les mots écrits sont terriblement puissants.

Il commence à faire froid, aussi bien au siège que dans la rue ou chez moi. Lorsque l'hiver s'achève, le clair soleil du printemps nous attend. La vie fait toujours face au vent glacial du nord et attend l'arrivée du printemps.

La vie et la société sont complexes. Mais la vie est longue, et la société vaste. Sans avoir peur d'échouer, dois polir mon cœur et mon esprit tandis que je suis secoué par le grand vent du nord. À pied ou en train, je médite sur des principes tels « tout change, rien ne dure » et les Quatre Vertus, d'éternité, de bonheur, de véritable soi et de pureté.

Sensei, je ne peux qu'attendre votre rétablissement. Dans mon cœur, j'entends les mots de mon maître : « De nouveau, combats bravement aujourd'hui et fais-en de même demain ! » et « Encourage-toi, avance ! »

Au lit. Est-il déjà 1 heure du matin ?

Cap sur la France

Des jeunes hommes dans les starting-blocks !

Languedoc-Provence

En ce début d'année 2010, les jeunes hommes de la région de Montpellier ont pris un départ plein de vigueur vers le quatre-vingtième anniversaire du mouvement Soka.

Avec pour slogan « *Faisons de cette journée le point de départ de notre grand développement pour la paix* », ils ont multiplié en une journée les occasions d'échanger, d'approfondir leur foi et de s'encourager mutuellement. Le chant, la musique et un repas convivial furent les pierres de touche attendues de cette intense journée dédiée à la paix.



© Maki Nakazato-Koudeji

Témoignages :

Eric : « Au cours de cette première réunion des jeunes hommes, j'ai ressenti beaucoup de joie et de sincérité. J'ai été particulièrement touché par les forums dans lesquels chacun a pu s'exprimer librement avec son cœur. »

Thierry : « J'ai ressenti que notre journée marque le point de départ de cette année si significative ! Grâce à l'étude et à la qualité de tous nos échanges, nous avons encore approfondi nos liens d'amitiés. Nous avons tous eu l'occasion de prendre une grande décision de croyance pour notre développement et pour l'avenir. »

Réunion des responsables de groupes

Bretagne-Sud



© D.R.

C'est sous le soleil hivernal, lors d'une grande marée, que les responsables de groupes de discussion du centre Armorique (Morbihan/ Finistère : 3 chapitres) se sont réunis à Lorient, tels des pouces-pieds sur le granit, joyeux et déterminés à être victorieux pour développer leur groupe et donner place à la jeunesse, lors de cette année exceptionnelle. Ils ont été encouragés par les membres du Consistoire, Pierre Charlot et Shoichi Hasegawa.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : N. DELAINE, F. DELHAISE-RAMOND, R. MBOG, M. VIVIANI • **TRADUCTION NRH** : C. THOMAS, V.T. OKADA • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : G. GOMEZ-PEREZ • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : février 2010. **Tous droits de reproduction réservés.** **Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981



1 008370 220102

